Les enfants de la RÉSISTANCE

Pour en savoir plus

Dossier rédigé par Dugomier

La jeunesse française dans la tourmente

Le STO, le Service du travail obligatoire, fut l'envoi forcé de milliers de jeunes Français vers des usines en Allemagne. Un choc immense pour la population. Une obligation de réagir pour la Résistance. Un discrédit de la politique de collaboration du maréchal Pétain.

© D.R.

© D.R.

Ci-dessus : Propagande de Vichy pour la Relève.

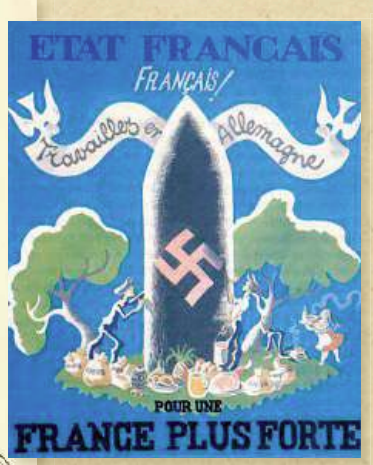
À gauche : Fritz Sauckel lors du procès de Nuremberg qui jugea les criminels nazis. Il fut condamné à mort.

Les besoins allemands en hommes

Dès le début de la guerre, l'Allemagne nazie a besoin d'une immense main-d'œuvre. Son industrie doit tourner à plein rendement, en général pour la fabrication d'armes, de munitions, d'uniformes et de véhicules de guerre terrestres, maritimes ou aériens. Or une majeure partie des jeunes ouvriers sont mobilisés dans l'armée. Au début de la guerre en mai 1940, l'armée allemande est composée de plus de trois millions d'hommes. Le 21 mars 1942, Adolf Hitler charge Fritz Sauckel, homme politique nazi, d'organiser la déportation des ouvriers d'Europe vers les usines allemandes. Il sera surnommé le « négrier de l'Europe ». Son représentant en France était le colonel SS Julius Ritter que la Résistance exécutera en septembre 1943.

Avant le STO

Peu après la signature de l'armistice en juin 1940, des ouvriers français partent travailler en Allemagne de façon volontaire. Ils sont plus motivés par les avantages financiers en ces temps difficiles d'occupation que par l'idée de travailler pour l'ennemi. L'État français du maréchal Pétain, gouvernement situé à Vichy qui collabore avec l'Allemagne nazie, promotionne ce volontariat à l'aide d'une intense propagande à la radio, dans la presse et à l'aide d'affiches. Après l'entrée en guerre de l'Allemagne contre la Russie en mai 1941, la demande d'ouvriers augmente. Au printemps 1942, le duo Fritz Sauckel/Julius Ritter réclame 250 000 travailleurs à la France. Ils imaginent, en collaboration avec le chef du gouvernement de l'État français Pierre Laval, le système de la « Relève » selon lequel un prisonnier de guerre français est libéré contre trois ouvriers volontaires pour le travail en Allemagne. Malgré la propagande du gouvernement de Vichy, les résultats sont faibles. À l'automne 1942, les demandes se transforment petit à petit en réquisitions.



À gauche, ci-dessus et ci-contre : Affiches du gouvernement de Vichy visant à encourager le départ pour le travail en Allemagne.

Le maréchal Friedrich Paulus signe à Stalingrad le 31 janvier 1943 la capitulation de la VIe armée allemande.

© D.R.

Le tournant de Stalingrad

Sur le « front de l'Est », l'armée allemande s'affaiblit face à la Russie. Après une défaite à Moscou en décembre 1942, vient la capitulation du général allemand Paulus le 31 janvier 1943, suivie de la reddition de ses hommes le 2 février, mettant fin à la bataille de Stalingrad. Un immense revers pour l'Allemagne. Joseph Goebbels, le ministre de la Propagande nazie, réagit en appelant à la « guerre totale ». Son discours fanatique donné au palais des sports de Berlin et retransmis à la radio est destiné à remobiliser la population allemande qui commence à douter de l'issue de la guerre. Les centaines de milliers de soldats morts, disparus, blessés ou prisonniers doivent être remplacés. Les derniers ouvriers allemands encore en fonction dans les usines doivent rejoindre l'armée et combattre. Les demandes en matière de main-d'œuvre étrangère augmentent de ce fait encore d'un cran. Fritz Sauckel réclame à la France 250 000 nouveaux travailleurs.

Le STO

La solution est le Service du travail obligatoire, loi du 16 février 1943, qui concerne les Français nés entre 1920 et 1922. Toute la jeunesse est visée et pas uniquement les ouvriers, même si des motifs d'exemption existent : être inscrit à l'université, être mineur, agriculteur, policier ou autres métiers protégés. Avec le temps, les exemptions seront limitées. Le STO n'est pas ouvertement soutenu par Pétain, qui sait que cette mesure de son gouvernement est impopulaire, mais il ne le désavoue pas non plus. La police et l'administration françaises travaillent à la mise en œuvre du STO, mais aussi la milice française et l'armée allemande qui traquent les réfractaires. Le mot « réfractaire » définit les jeunes hommes qui refusent de travailler pour l'Allemagne. Une médaille sera créée après la guerre pour récompenser cette forme de lutte contre l'occupant. Enfin, des Français resteront en France, car déportés dans une des milliers d'entreprises du territoire qui travaillent pour l'occupant ou sur un des chantiers de l'« Organisation Todt ». C'est le nom du génie civil et militaire des nazis, qui a construit la ligne de fortification du mur de l'Atlantique, des bases de sous-marins, des pistes d'aviation pour la chasse allemande, etc.

ETAT FRANÇAIS — DÉPARTEMENT DE L'OISE

SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE

RECENSEMENT des HOMMES de 20 à 22 ANS

En vertu des dispositions de la loi du 16 février 1943 portant institution du service du travail obligatoire, et du décret du même jour pris pour son application, les hommes nés entre le 1er Janvier 1920 et le 31 Décembre 1922 sont astreints à un service du travail.

Les intéressés sont tenus de se présenter

LE SAMEDI 27 FÉVRIER 1943

à partir de 9 heures, à la MAIRIE DE LA COMMUNE qui leur a délivré leur carte de rationnement, munis de ladite carte, de leur carte d'identité et de toutes pièces propres à justifier de leur situation civile ou militaire (livret de famille, certificat d'employeur, livret militaire, etc...).

Ils souscriront un bulletin de recensement dans les bureaux de la Mairie et subiront immédiatement une visite médicale.

Les malades qui se trouveraient dans l'impossibilité absolue de se déplacer sont admis à se faire représenter.

Toute personne qui ne déférera pas au présent avis de recensement sera classée d'office en tête de la liste de départ et s'expose à être amenée par voie de contrainte, sans préjudice des peines prévues à l'article 5 de la loi (3 mois à 5 ans de prison et 200 à 100.000 francs d'amende).

Les mêmes peines sont applicables à toute personne qui prêterait son concours à toute manœuvre tendant à faire échec à l'application de la loi.

Le Préfet : G. MALICK.

Affiche de recensement pour le STO.

La Résistance et le STO

L'Armée des ombres, comme on surnomme la Résistance, se trouve face à un problème gigantesque : comment venir en aide aux milliers de jeunes Français pris de façon si soudaine dans l'étau nazi ? Il y a aussi la bataille permanente pour gagner les faveurs de l'opinion publique que mène la Résistance contre le régime de Vichy. Le maréchal Pétain, qui avait annoncé à la signature de l'armistice qu'il avait fait à la France le don de sa personne pour atténuer son malheur, phrase répétée à maintes reprises dans ses ouvrages de communication, est désavoué. Sa politique de collaboration ne peut soulager le pays, bien au contraire. Chaque famille est impactée par le STO et la population, qui était jusqu'alors encore proche du maréchal, entre davantage en sympathie avec la Résistance. Celle-ci encourage surtout la désobéissance à tous les niveaux dans le but d'aider les jeunes à échapper à un départ vers l'Allemagne.

Cette affiche de propagande de Vichy qui représente les résistants comme des bandits illustre la lutte pour gagner les faveurs de l'opinion publique.

« Prendre le maquis » ?

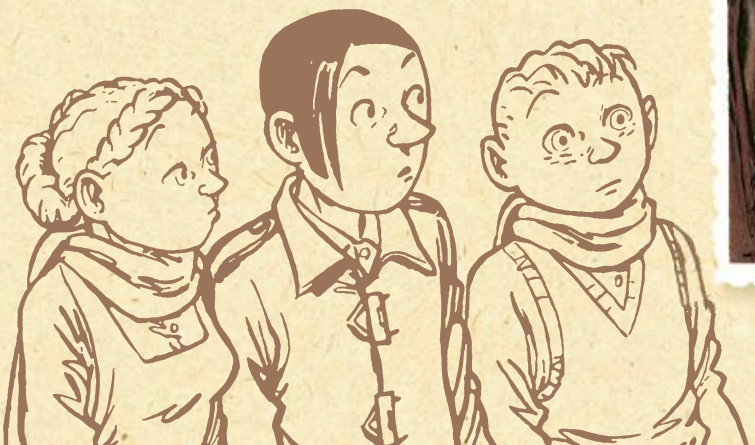
Les maquis, groupes de résistants armés vivant dans la clandestinité, n'en sont encore qu'au tout début de leur création en février 1943. « Prendre le maquis » ne constitue donc pas un refuge immédiat pour les réfractaires du STO. La Résistance intérieure, installée sur le territoire français, aimerait soutenir et accélérer la création des maquis.
Les réfractaires sont une opportunité pour gonfler les rangs, mais elle ne reçoit pas l'aide financière et matérielle de la France libre, c'est-à-dire la Résistance installée à Londres autour du général de Gaulle.
Ce dernier sait que le projet de débarquement ne se fera pas durant l'année 1943, constituer des maquis est donc prématuré. Surtout s'ils sont de grande taille. Autre paramètre important, parmi la masse de jeunes qui veulent échapper au STO, une majorité se cache sans avoir pour autant motivation à se battre. La Résistance reste toujours une activité marginale, même si la moyenne d'âge y est très basse. Beaucoup de réfractaires resteront cachés à leur domicile familial, dans des fermes isolées... Des petits maquis vont bien s'improviser çà et là du fait du STO, mais beaucoup ne tiendront pas. Toute vie clandestine, qu'elle soit combattante ou non, n'est possible qu'avec une aide extérieure importante.

La manifestation de Romans le 10 mars 1943. Photo prise par le journaliste Paul Deval.

© D.R.

© D.R.

Ce maquis de l'Yonne montre bien dans quelle précarité les maquisards vivaient, alors qu'elle date déjà de l'année 1944.

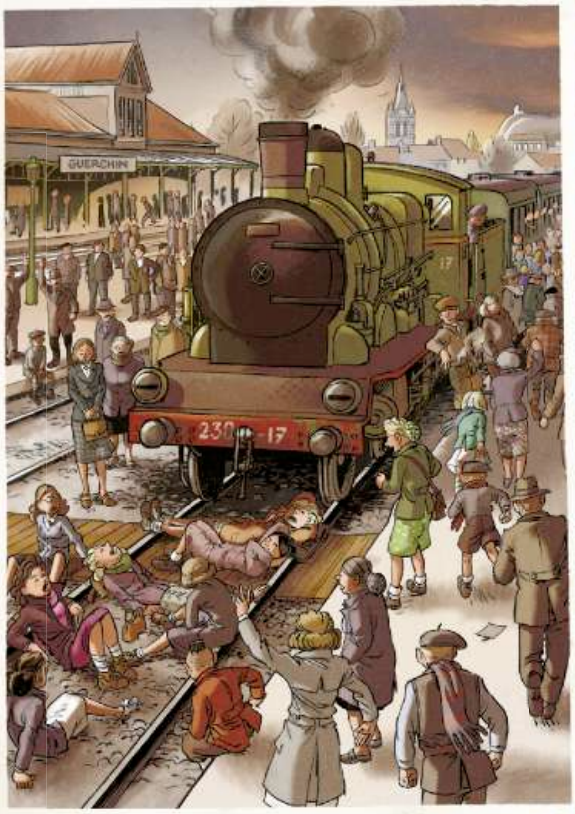


© D.R.

À gauche : Monument commémoratif devant la gare de Montluçon.

Ci-dessous : La manifestation de Romans le 10 mars 1943. Photo prise par le journaliste Paul Deval.

© D.R.

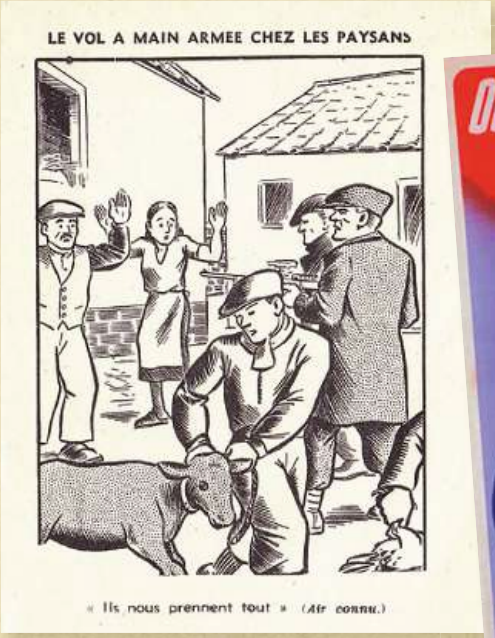


Romans et Montluçon, des exemples de désobéissance civile

Les évènements racontés aux pages 29 et 30 de cet album sont inspirés de faits réels qui se sont déroulés le 6 janvier 1943 à Montluçon (Allier) et le 10 mars 1943 à Romans (Drôme). Une partie de la population de ces villes – on parle de 3 000 personnes à Montluçon – envahit gares et passages à niveau pour empêcher des trains de déporter des jeunes requis du STO vers l'Allemagne. Des mères de famille se couchent sur les voies, on décroche les voitures et on fait sortir les ouvriers qui pour la plupart peuvent s'évader. On entend des « Vive de Gaulle ! » ainsi que la Marseillaise. Quelques manifestants sont arrêtés, mais la foule peut rentrer chez elle dans le calme. Dans ces deux villes, plaques et monuments rappellent ces beaux moments de désobéissance civile.

Le nouveau poids des ouvriers

Grâce à de grandes grèves durant l'année 1936 et à un gouvernement appelé « Front populaire » qui leur fut favorable, les ouvriers français ont enfin acquis plus de droits sociaux. La masse importante qu'ils représentent est désormais plus écoutée et davantage considérée par les politiciens qu'auparavant. Mais ils sont opposés à Pétain qui a supprimé le droit de grève et les syndicats. Le Parti communiste, parti le plus proche des ouvriers, est engagé dans la Résistance et veut naturellement aider les travailleurs pris dans la tourmente du STO. De Gaulle, par contre, est opposé à ce parti et craint l'importance qu'il pourrait avoir au moment de la Libération. Par ailleurs, la Résistance a été initiée et structurée principalement en ville par des hommes et des femmes au niveau d'étude plutôt élevé, mais le STO va accentuer l'engagement des ouvriers dans la Résistance qui la marqueront de leurs idées. Quant aux fermiers, leur aide, spontanée mais aussi forcée, sera décisive dans la création et l'alimentation des maquis.



Propagande de Vichy visant à stigmatiser la Résistance.

Affiche de propagande qui encourage les ouvriers à travailler en Allemagne afin de lutter contre le péril communiste.

Les enfants cachés

Ce sont des enfants juifs qui ont été cachés pour être protégés de l'extermination systématique des Juifs d'Europe par les nazis. Cette extermination, appelée la Shoah, a fait six millions de victimes.

© D.R.

Enfants cachés par l'OSE, l'Œuvre de secours aux enfants.

Abandons volontaires

Comme les Juifs sont pris au piège presque partout en Europe, des parents abandonnent leurs enfants dans l'espoir qu'ils survivent. Au début, c'est l'improvisation qui prévaut. Peu avant une rafle, des parents confient leur enfant à un voisin. Parfois, l'enfant réussit à s'enfuir et sa survie dépend d'une rencontre. Heureusement, de bonnes âmes existent, mais il faut être plus efficace. Les abandons d'enfants vont progressivement être anticipés et organisés.

L'organisation des abandons

Cette action résistante, interdite et réprimée par l'occupant et par le gouvernement de Vichy, sera souvent tenue par des comités de protection de l'enfance, des associations catholiques ou protestantes, des œuvres de charité… ayant un fort réseau de solidarité. Des organisations juives se créent dans la clandestinité et agissent aussi. L'enfant doit changer d'identité et apprendre son nouveau nom sans racine juive. Il doit embrasser provisoirement la religion catholique. Il est placé dans un endroit retiré, en général une ferme, mais aussi dans des orphelinats. Les hébergeurs sont souvent aidés en espèces ou en ravitaillement. Les enfants cachés vivent en sachant parfaitement qu'ils mettent en danger leur entourage protecteur car ils sont juifs. L'Italie fasciste ne persécute pas les Juifs et les zones occupées par l'Italie (voir la carte en début et en fin d'album) sont toujours à l'époque du récit de cet album les zones les plus sûres en France.

Les enfants cachés après la guerre

Bien peu ont pu retrouver un parent. Certains n'étaient que bébés lors de leur abandon. Orphelins après la guerre, ils ont dû changer à nouveau d'identité lorsqu'ils sont entrés dans une famille d'adoption définitive. Les enfants cachés ont donc connu des parcours de vie tout à fait particuliers et ont dû s'adapter à des situations exceptionnelles. Ils n'ont pas connu les camps de concentration, pourtant ils seront les derniers témoins de la Shoah puisqu'ils en sont les plus jeunes survivants.

© D.R.

À gauche : Denise Piernikarz, enfant juive cachée à Fougerolles du Plessis (Mayenne), pose avec le fils de sa famille d'adoption, Raymond Barbé.

Ci-dessous : Portrait de Boris Cyrulnik. Ancien enfant caché et psychiatre célèbre pour avoir popularisé le concept de résilience qui est la capacité pour une personne de faire face aux épreuves de la vie et de rebondir ensuite.

© D.R.

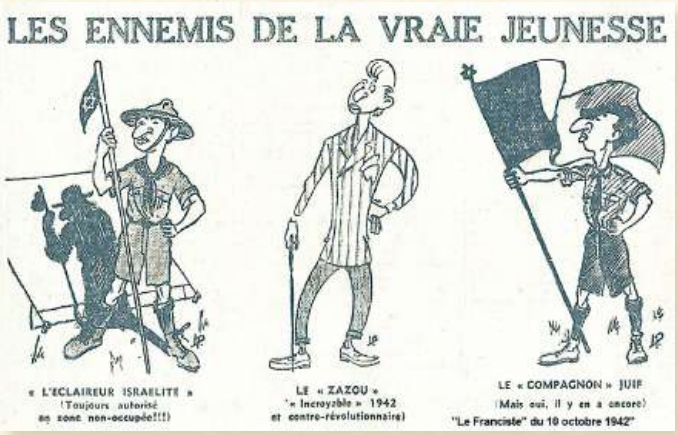
Les zazous

Ils et elles ont entre 15 et 20 ans et défient par leurs excentricités l'univers moral, autoritaire et terne de l'Occupation. Une jeunesse contestataire qui deviendra du « poil à gratter » pour les nazis et le gouvernement de Vichy.

© D.R.

© D.R.

Ci-dessus : Zazous en rue. Date indéterminée.
À droite : L'étoile zazoue créée en réaction à la persécution des Juifs. Les zazous ne purent évidemment pas la porter pendant toute la guerre.



Caricatures anti-Juifs et anti-zazous publiées en octobre 1942 dans le journal collaborationniste Le Franciste.

Leur apparence

Elle est construite à contre-courant. Comme la mode pour les femmes est ample et cache les formes, les filles zazoues portent des habits courts et moulants. Les restrictions imposant des vestes courtes aux hommes, les garçons zazous s'équipent de blousons longs aux teintes colorées et à carreaux. Le parapluie modèle « Chamberlain », que le zazou n'ouvre jamais, ne relève pas que de l'anglophilie, il tourne aussi en dérision l'attitude de Neville Chamberlain, Premier ministre anglais d'avant-guerre. C'est un des détails qui montrent que si les zazous se moquent de tout, ils sont plus politisés qu'ils ne veulent l'avouer. Les cheveux sont longs, coiffés en l'air, alors que Vichy réclame des coupes courtes.

Caricature d'un zazou qui va être « remis au pas » par un milicien fasciste français.

Leur façon de vivre

Ils écoutent du jazz et dansent sur cette musique qualifiée de « nègre », car venant d'Amérique, et mal vue par l'occupant. Les zazous veulent vivre, s'amuser et n'acceptent pas que la guerre leur vole leur jeunesse. Ils vivent dans les grandes villes, surtout Paris, mais le mouvement essaime un peu en province. Leur insolence et leur défi à l'autorité est une résistance à l'endoctrinement de Vichy. Nazis et vichystes ne les apprécient guère. Les mouvements de jeunesse des partis fascistes collaborationnistes français les traquent pour scalper leurs cheveux longs et, bien sûr, les passer à tabac. Ils ne sont pas aimés par les résistants non plus qui ne comprennent pas leur attitude dandy en apparence légère. L'acte zazou le plus percutant sera le port d'une étoile marquée « Zazou », « Swing » (la tendance de jazz préférée des zazous) ou « Goï » (qui veut dire « non-Juif ») en soutien aux Juifs qui se voient dans l'obligation de porter l'étoile jaune par les nazis. Un acte de rébellion, mais aussi d'éveil des consciences, qui sera sévèrement réprimé.

Un des hymnes de l'univers musical zazou.

Des précurseurs ?

Esprits libres dans une époque sombre et dangereuse, les zazous constituent, avant les hippies ou les punks, la première jeunesse contestataire face à une culture dominante. Elle est aussi réunie par des codes vestimentaires précis ainsi que par un univers musical très défini.

À droite : En février 1943, en Tunisie, pour la première fois, des soldats américains luttent contre des soldats allemands. Ici, des soldats américains se déploient à Kasserine.

Ci-dessous : Il ne restera que 90 000 soldats allemands exténués et affamés sur les 400 000 de la VIe armée du général Paulus défaite devant Stalingrad.

© D.R.

© D.R.

Début 1943, l'armée allemande perd son invulnérabilité

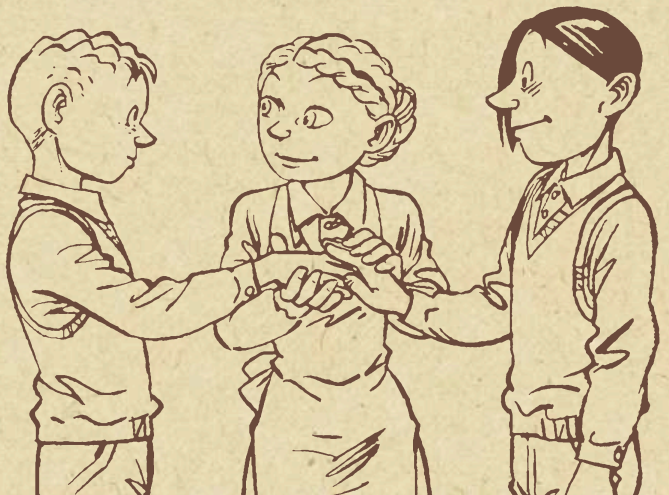
Après avoir volé de succès en succès, l'armée allemande enregistre ses premiers échecs importants alors que les Alliés et la Résistance s'organisent de plus en plus.

© D.R.

La 1re DFL, Division française libre du général Leclerc, se bat également aux côtés des Anglais et des Américains.

Un tournant

En février 1943, trois mois après avoir perdu face aux Anglais dans la bataille décisive d'El Alamein en Afrique du Nord, les Allemands sont défaits par les Russes devant Stalingrad. L'opinion publique allemande est ébranlée et commence à douter quant à l'issue positive de la guerre. Pour les pays occupés, c'est évidemment un espoir énorme. La défaite d'Hitler semble probable, mais la capacité de nuisance des nazis est toujours aussi importante, surtout après l'appel à « la guerre totale » de Goebbels. Les Français vivent dans l'attente interminable d'un débarquement car, si l'Allemagne est en passe de perdre définitivement la guerre en Afrique du Nord et si elle recule désormais sur le front de l'Est, il ne se passe toujours rien en France. À part bien sûr les bombardements Alliés, ainsi que le lent travail de sape de la Résistance.



Mission « Arquebuse-Brumaire »

Dans le dossier du tome 5, nous parlions du travail d'unification de la Résistance en zone sud (voir sur la carte en début et en fin d'album pour situer les zones). Ce travail est à présent nécessaire en zone nord. C'est la mission « Arquebuse-Brumaire ». Pierre Dewavrin, dit colonel « Passy » (voir dossier du tome 3), et Pierre Brossolette endossent cette mission. Brossolette a été en cheville avec différents réseaux de la zone nord : Groupe du musée de l'Homme, Libération-Nord, Organisation civile et militaire, Confrérie Notre-Dame… Il occupe une librairie à Paris qui sert de « boîte aux lettres » et de lieu de réunion. Journaliste, Brossolette rédige des articles pour des journaux de la Résistance et, lors de ses passages à Londres, donne des discours à la BBC, la radio anglaise. Les deux hommes remplissent la mission « Arquebuse-Brumaire » à merveille, dernière étape vers le Conseil national de la Résistance qui sera créé en mai 1943. L'unification de la Résistance est enfin toute proche.

© D.R.

Arrêté en mars 1944, Pierre Brossolette se suicidera en sautant de la fenêtre de l'immeuble de la Gestapo à Paris afin de ne pas parler sous la torture.

Inscrivez-vous à notre newsletter